



IMPÉRIALISME XX+I

Par Alfred Carol, 2007

MATÉRIALISME HISTORIQUE

Avertissement : je me lance ici à faire des réflexions sur des sujets économiques et sociologiques à échelle de l'humanité pour lesquels je n'ai pas une formation spécifique. Il est probable, en dépit de l'effort que je vais faire pour tenir la rigueur, que mes réflexions m'entraînent dans les terrains marécageux de l'impertinence et de l'inconsistance. Et cependant, ceci me semble un exercice nécessaire dans la mesure où je ne pas trouvé dans la littérature à ma disposition d'approche minimimement satisfaisante du sujet traité.

L'étude des sociétés humaines

Qu'est-ce qu'une société ?

Marx avait certainement raison lorsqu'il considérait qu'une société humaine était définie et décrite par son mode de production. En effet je ne vois d'autre méthode alternative valable à côté de l'analyse des modes de production.

Il serait intéressant pour donner un sens à ces considérations d'établir un critère pour mesurer le degré de succès d'une société humaine. Ce critère me semble être celui de la quantité de population que cette société peut soutenir. C'est un critère qui a l'avantage d'être assez objectif, de pouvoir se mesurer, même pour des périodes passés, et de se porter sur une magnitude qui a été, grosso modo, croissante le long de l'histoire de pour l'humanité prise dans son ensemble. A partir de là on pourrait poser comme axiome que la seule tendance vraiment identifiable dans l'humanité est celle qui pousse à son accroissement. A la question : Quel serait, donc, l'objectif de l'humanité ? La réponse serait : son accroissement ! L'accroissement de la population dans une société donnée implique qu'elle lui fournisse les moyens de subsistance suffisants et ceci, à son tour, dépend complètement du mode de production que s'est donnée la société en question. Voilà donc que la boucle est bouclée.

Il convient maintenant de définir ce que c'est que le mode de production, les composantes et le « fonctionnement ».

Au sujet des modes de production.

Il faut considérer d'une part les modes de production sous leur aspect statique, structurel, qui à un moment donné, rend compte de l'état d'une société à ce point de son développement historique. Mais il faut être plus ambitieux et aborder à fond la question de l'évolution et du changement, car en effet, les modes de production changent dans le cours de l'histoire et ce changement ne peut venir que de quelque chose qui est contenu, qui fait partie du mode de production (**tenir compte des facteurs externes**). La question ici est de rendre compte du développement historique.

Bien sur Marx et Lenine nous ont expliqué les tenants et les aboutissants du capitalisme et de son stade supérieur, l'Impérialisme, et même les tendances dangereuses qu'ils recelaient et que malheureusement se sont vérifiées.

Cependant il faut compléter l'analyse historique et la rendre systématique, il faut pouvoir expliquer, par exemple, le fonctionnement de la Rome classique, la prospérité de l'Al-

andalous Califal, la puissance de la Chine des Ming. Mais aussi la déchéance romaine, la reprise économique soudaine de l'Europe Chrétienne dans le XI^e siècle, l'incroyable explosion de l'Empire de l'Islam ; l'avènement de la renaissance. Même les raisons de l'apparition de la société industrielle sont loin d'être claires.

Le Mode de Production c'est quoi ? Tentative d'explication.

D'une manière classique il est admis que les modes de production mettent en jeu deux termes :

1. Les forces productives.
2. Les rapports sociaux de production.

Desquels il faut séparer et traiter manière spécifique les moyens de production

Les forces productives c'est tout ce qui sert à la production d'un point de vue presque « physique », donc essentiellement :

- Des hommes,
- des animaux,
- des moyens,
- des matières premières,
- des énergies disponibles dans la nature

Les rapports sociaux de production apparaissent à partir du moment où la production nécessite l'activité coordonnée de groupes d'hommes et que l'activité de ces groupes doit à leur tour être harmonisée d'une manière ou d'une autre. De plus tous les groupes engagés dans l'activité productive doivent se répartir ou régler l'accès et la disposition des autres éléments qui concourent à la production: moyens, matières premières et énergies.

Les forces productives

La force de production primaire et primitive est *l'homme* aux mains nues. Il doit tout faire avec l'énergie que son corps est capable de développer et l'habileté que ses mains lui procurent.

L'action de **la force humaine** peut être améliorée avec des moyens appropriés : La force humaine peut être rendue plus efficace, plus « productive » avec **des outils** ; un couteau pour couper la viande des animaux, une hache pour couper le bois, une pioche pour travailler la terre. Un pas de plus et nous avons **la machine**, qui est une sorte d'outil sophistiqué capable de transformer la force en actions répétées de manière mécanique. Ainsi le métier à tisser et le moulin à main. La concentration de plusieurs activités coopératives dans un espace commun donne lieu à **l'atelier et l'usine**. Il y a des machines qui servent à faciliter certaines activités de transport : le chariot à roues ou à patins, le bateau. Il faut prêter attention au fait que les outils et les machines, sans le concours d'une énergie externe autre que la force humaine, améliorent la production d'une manière très limitée.

Les animaux ont été pendant la plus grande partie de l'histoire le seul supplément de force de travail disponible pour les hommes, notamment pour le transport: pour tirer des chariots, pour transporter des charges à dos, pour faire tourner des moulins et des norias à eau et, pas le moindre, pour leur servir de moyen de déplacement.

Dans le domaine **des énergies naturelles**, qui se trouvent disponibles dans la nature avec un très faible effort, l'homme les a utilisés à bon sciant depuis ses premières activités dans le monde. L'utilisation du feu par les hommes dits primitifs pour la cuisine et pour la

transformation de matières premières (poterie, métallurgie) est bien documentée par l'archéologie et la mythologie. L'utilisation indirecte a été beaucoup plus générale et depuis le début de l'humanité a été à la base de l'obtention des moyens de subsistance : je parle de l'énergie solaire qui est responsable de la production de tous les végétaux et donc de l'agriculture et par la suite des animaux qui s'en alimentent.

D'autres énergies « naturelles » ont été très vite utilisées par les sociétés humaines : le vent a été pendant très longtemps la seule énergie non animale qui a facilité le déplacement des hommes et le transport des marchandises à grande échelle. Il n'est pas nécessaire d'insister sur l'importance de la navigation à voile dans l'histoire, par exemple de la Méditerranée et de l'Asie méridionale.

L'eau aussi a joué un rôle important dans l'économie de l'humanité, et à divers titres : comme énergie hydraulique employée pour faire tourner les moulins, mais surtout comme élément essentiel de la production agricole. N'oublions pas qu'une des premières et plus importantes des sociétés historiques, l'Égypte ancienne, était une société absolument dépendante des rythmes de crue et décrue de la grande rivière : le Nil. De même les premières sociétés qui se sont développées en Mésopotamie, en Chine et dans l'Indus étaient redevables des bénéfices de grandes rivières. Sous un autre aspect, l'eau, en conjonction avec le vent d'abord, a été très un moyen pour faciliter les communications et le transport avec une influence très importante dans le développement des civilisations (Méditerranée, Caraïbes, ...) et est toujours un élément cardinal dans le schéma de transports du monde actuel.

Cependant, une des grandes ruptures dans l'histoire économique du monde se produit avec l'utilisation massive des **combustibles fossiles** dans les processus productifs. La quantité d'énergie utilisée dans la production s'est brutalement multiplié par 10, par 100, par 1000 en très peu de temps (quelques dizaines d'années). Dans notre énumération les combustibles fossiles ont un statut particulier, mixte, dans la mesure où ils participent à la fois des caractéristiques des forces productives car si bien ils fournissent la force (énergie) nécessaires aux processus de production, par contre ils ne font pas partie du produit final. D'autre part, ils ont certaines des caractéristiques des matières premières car il se trouvent et ils s'extraient de gisements naturels comme pour le fer ou pour l'argent. A ce titre il en résulte que ce ne sont pas une denrée inépuisable et disponible de partout, mais au contraire les gisements se trouvent dans certains endroits du monde et pas dans d'autres.

Les **matières premières** ont donc cette caractéristique de se trouver à l'état naturel dans la nature. Certaines matières premières se trouvent partout : sable, pierres, etc. D'autres sont plus rares et ne se trouvent que dans des endroits spécifiques dans des gisements qui doivent être exploités avec efforts et difficultés : fer, cuivre, plomb, etc. Finalement certaines matières sont très rares et ne se trouvent que dans un nombre très limité de gisements : or, argent, diamants, etc. : les dits métaux précieux et pierres précieuses.

« **La technologie** » est la somme de savoir-faire disponibles à un moment donné sur les processus de transformation de la matière. La technologie est souvent liée à la science mais n'en dépend pas toujours ; parfois elle la devance. Ainsi la fabrication de la céramique a commencé à une époque il n'existait aucune connaissance scientifique sur les effets de la chaleur sur les matériaux. Par contre la production d'énergie « atomique » est un processus qui s'est développé à partir d'études de physique théorique. Il y a des activités qui concourent à la production et son celles de la coordination la planification et l'organisation du travail. Les dites technologies de l'information ont permis de faire un grand bond en avant dans ce domaine.

La **terre** nourrit les hommes, et c'est vrai que la terre produit des aliments toute seule, sans que les hommes fassent rien. Cependant, on l'a dit, si elle est cultivée par l'homme la production se multiplie. Lorsqu'on se promène ou qu'on voyage, on voit des terres cultivées

et des terres non cultivées à l'état plus ou moins sauvage, et pourtant, en général, elles sont toutes la propriété de quelqu'un ou de quelque entité. Être propriétaire d'un morceau de terre signifie avoir des droits dessus, le droit d'en disposer pour la faire produire ou pas et de décider les conditions de production. L'idée que la terre soit objet de propriété nous est familière mais des qu'on y réfléchit n'apparaît pas du tout comme allant de soi, elle apparaît plutôt choquante. Il faut prêter attention à la capacité exclusive de la terre à produire des aliments. L'agriculture est une nécessité vital : si l'on voulait établir une relation de comparaison entre industrie et agriculture il faudrait bien concéder que l'agriculture est l'activité primaire et l'industrie l'activité subsidiaire. Il y aura occasion de revenir sur ce sujet. Aussi il est pertinent de souligner, qu'à l'heure actuelle les terres cultivables sont une ressource limitée (elle ne l'était pas à l'époque des romains), et que comme le souligne si bien Marx, on commence par cultiver les « meilleures » terres, celles qui donnent un meilleur rendement, et que, donc, lorsqu'on met en production des nouvelles terres il faut se résigner à obtenir un moindre rendement (discussion de Marx sur la rente foncière vs plus value industrielle).

Mode de production.

Forces productives.

Moyens de production.

La terre.

Les machines.

Les technologies.

L'énergie.

Rapports de production.

Pays.

Classes sociales.

« Idéologies ».

Culture

Art

Rapports sociaux

Questionnaire au travailleur

A qui appartient le produit de ton travail ?

Comment es-tu payé ?

Qui te payé ?

A qui appartiennent tes outils ?

Comment te loges-tu ?

Comment te procures-tu ta nourriture ?

Comment te procures-tu ton habillement ?

Comment te soignes-tu quand tu es malade ?

Comment se fait l'éducation de tes enfants ?

Le mode de production dans La Rome Impérial

L'état de développement des forces productives est très faible : Il n'y a pas de machines et les outils sont très rudimentaires : La charrue romaine est célèbre par son inefficacité. Il n'y a pas d'utilisation d'énergie autre que la force humaine et, quelque peu, la force animale pour tirer des charrues. Par contre les transports et infrastructures publiques sont mieux lotis ; le réseau routier a une grande réputation tandis que la navigation dans la Méditerranée est très active. Il y a une vie urbaine d'un niveau appréciable. La productivité, spécialement dans l'agriculture, est très faible.

Les rapports sociaux de production sont les suivants : L'unité productive est le domaine, dirigé de manière absolue par le *dominus*. Les familiers habitent dans le domaine du *dominus* : épouse, enfants, et d'autres. Le travail dans le domaine est réalisé par des esclaves. Les esclaves n'ont aucun droit : ils sont à la merci du *dominus*. En échange de leur travail ils sont nourris, vêtus et logés avec, bien entendu, le minimum vital possible. Le domaine a tendance à l'autarcie, peu de choses sont vendues où achetées à l'extérieur (les habits sont tissés sur place?). Il est probable que l'achat – vente se fait dans des marchés publics qui se célèbrent périodiquement dans le voisinage ? Le domaine doit payer un tribut en espèces à l'administration centrale. Dans quelle mesure le domaine utilise l'argent ? Dans quelles transactions ? Probablement chaque domaine possède l'équipe d'artisans nécessaire pour subvenir aux besoins internes.

L'administration de l'empire se fait par un corps de fonctionnaires. La plus grande partie de l'administration se trouve à Rome qui doit contrôler toutes les provinces, puis chaque niveau provincial et municipal a aussi son lot de fonctionnaires. Les bureaux se trouvent dans les villes qui sont en fait, surtout, des centres administratifs et sont donc habités en majorité par des fonctionnaires constituées surtout de bureaux, temples, marchés, boutiques et ateliers d'artisans: un *down-town*, quoi. Un des buts principaux de l'administration est la collecte des impôts. Les impôts servent en grande partie à payer l'administration au sens large : on y inclut la classe politique, sénateurs, empereur, etc. et l'activité religieuse. L'administration s'occupe aussi, avec les impôts, des travaux publics et des travaux d'infrastructure. Il y a ensuite l'armée et la guerre qui sont payés avec l'argent des impôts. Puis, pour finir, il faut dire que les habitants de Rome sont pratiquement pris en charge par l'état (je ne sais pas si les habitants d'autres villes ont des avantages similaires). Il est probable que la charge des impôts soit beaucoup plus forte dans les provinces extérieures qu'en Italie. Le système fiscal tendrait à une surexploitation qui se propagerait de manière concentrique : Il y aurait transfert de richesse des provinces vers l'Italie et Rome et de l'Italie vers Rome.

Ainsi il y aurait dans l'Empire Romain deux systèmes d'exploitation concurrents : l'un géographique de la périphérie par le centre, et un autre de social de la classe des esclaves par les propriétaires. En somme les esclaves des provinces seraient les plus exploités, car ils seraient exploités en tant que esclaves et en tant qu'habitants des provinces.

Il y a un élément structurel qui semble commander tout ce montage : étant donné la faible productivité du travail agricole et la grande quantité de terre disponible, le problème à résoudre est celui de se procurer une grande quantité de force de travail à un faible coût. Moins cette force de travail (les travailleurs) consomment plus il reste de la production disponible pour la classe des propriétaires et pour les impôts.

L'esclavage est la solution trouvée par la société romaine au problème. Les esclaves sans droits sociaux, sans propriété et sans liberté sont la force de travail le plus bon marché qui soit. Mais ce système, qui cherche à économiser sur l'entretien des travailleurs, la force de travail, ne contribuait pas au renouvellement et l'accroissement de celle-ci, mais au contraire contribuait à son affaiblissement. Il fallait s'attendre à ce que l'avènement d'une crise grave entraîne cette société dans le déséquilibre et l'effondrement.

Par ailleurs, la bonne organisation de l'administration et des communications permettaient un contrôle centralisé de tout l'Empire par une élite réduite de gouvernants à Rome appuyée sur une classe de grands propriétaires dans les provinces. Ces derniers étaient bien disposés à payer la surtaxe provinciale en échange de la protection fournie par l'entité Impériale. Ainsi fait le système se stabilise dans son économie médiocre : Les contradictions internes sont entre les esclaves et les propriétaires, mais la disproportion de forces est telle, à la faveur des propriétaires, les esclaves sont dans une position si dégradée, que rien ne peut faire évoluer la société. Réellement, la situation aurait pu évoluer à partir d'un développement des forces productives qui ne se produisit pas car la classe des propriétaires n'en sentait pas le besoin, ou à cause d'une action externe, une invasion, par exemple qui aurait amené des changements. Cette invasion se produisit progressivement jusqu'à une prise du pouvoir par les barbares au V^e siècle. Malheureusement cette invasion eut plutôt pour effet la diminution des forces productives et donc l'aggravation de la situation et le passage vers un mode de production encore plus dégradé : La société féodale.

Dans le domaine des idéologies, il est possible que l'extension relativement rapide du christianisme a été due au fait qu'il apportait une échappatoire à un sentiment d'impuissance pour améliorer la situation diffus dans la population : le christianisme venait à dire : vous pouvez pas faire mieux dans ce monde ? Cela ne fait rien, oubliez ce monde, ce qui est important c'est le monde à venir, le monde après la mort pour lequel vous devez vous préparer et dans lequel chacun aura selon ses mérites. Vu ainsi, le christianisme est une idéologie négative, qui entérine l'impuissance et qui invite à jeter l'éponge, à ne pas lutter. Avec ce discours, le christianisme eut du succès non seulement parmi les déshérités, mais aussi parmi les puissants.

Avec l'extension de l'idéologie chrétienne, le maintien de l'esclavage se fait quand même de plus en plus difficile. Néanmoins, étant donnée que les forces productives sont restées les mêmes, il ne pouvait y avoir de changement radical dans l'organisation productive : Alors les esclaves furent convertis en *coloni*. Le *colonus* est un homme libre qui possède une partie de terre en propre à laquelle est attaché de pour vie. Il peut partir, mais on ne peut pas lui prendre non plus. En plus il doit une série de services au *Dominus* dont celui de lui fournir du travail gratuit (les corvées).

Il semble exister dans les villes romaines un peuple assez fourni d'hommes libres, artisans, professionnels, qui vivent de la vente du produit de leur travail. Par contre, la classe des salariés, de gens qui vendent leur force de travail, semble être assez réduite et ceci serait le pendant de l'existence d'une si grande quantité d'esclaves. La société romaine est une des rares sociétés dans l'histoire dans laquelle le travail esclave est de beaucoup supérieur au travail salarié.